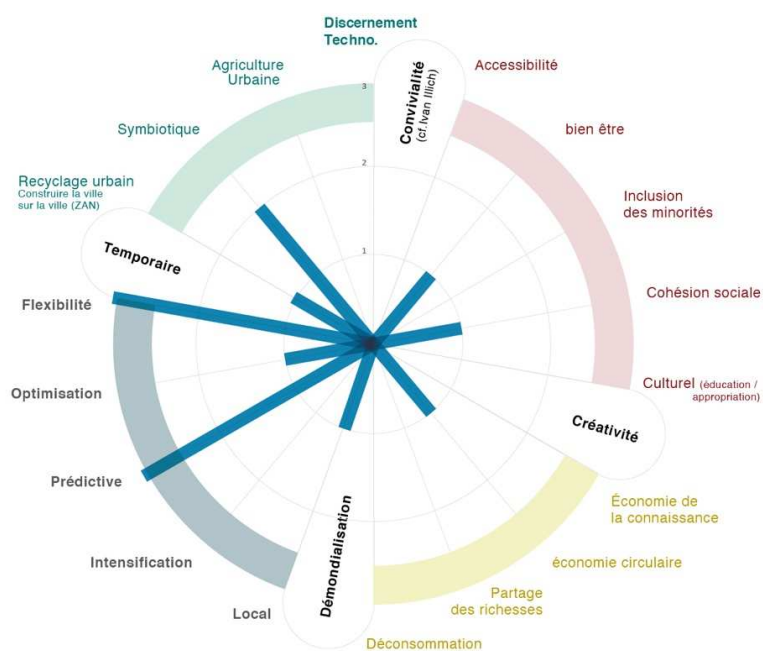


6

Ville résiliente



Le concept de ville résiliente

Marqueurs conceptuels : Les réflexions sur la ville résiliente obligent à penser, de manière plus fondamentale, la lourdeur des *métabolismes* urbains développés, et à y intégrer de nouvelles notions, comme la *flexibilité*, *l'agilité* (cf. *ville adaptable et chrono-urbanisme*) ou *l'interdépendance* (cf. *métabolisme urbain*). La construction d'une capacité de résilience des systèmes urbains contribuerait néanmoins à « *concrétiser les aspirations économiques, sociales et environnementales de la ville durable* » (Toubin & al. 2012). La résilience s'apprécierait également au niveau du tissu social lui-même, « *Composées de communautés en réseau et de systèmes de survie, les villes résilientes deviendraient plus fortes en s'adaptant aux désastres (...)* La résilience n'implique pas un retour à des conditions communautaires dysfonctionnelles ou non durables, mais une adaptation à des conditions sociales et écologiques dynamiques de manière à protéger et à améliorer la qualité de vie, la productivité écologique à long terme et la santé publique et personnelle. » (Beatley, Newman, 2013). Au-delà de leur capacité à anticiper les chocs, les stratégies de résilience urbaines s'apprécieraient également dans le temps, en ciblant des modes d'organisation et de *gouvernance* qui visent une accélération du retour à la normale. De même, la « *capacité du système à fonctionner en mode dégradé (...)* ou à un *niveau de performance plus faible* » (Toubin & al. 2012), ouvre des pistes quant aux réflexions à avoir sur les niveaux acceptables de *sobriété urbaine*, ainsi que sur la *convivialité* et la *robustesse* des dispositifs et infrastructures techniques.

Empruntée à la physique, la *résilience* décrit historiquement la résistance d'un matériau au choc, et sa capacité à retrouver sa forme initiale, à « rebondir », et renvoi donc à son élasticité et à sa flexibilité (Anaut, 2005). Elle se retrouve aussi en psychologie depuis les années 1950, où elle décrit la capacité d'un individu à *surmonter un traumatisme* (Werner et Smith, 1982). En écologie, depuis les années 1970, elle désigne la capacité d'un *système vivant* à retrouver ou à conserver un état d'équilibre dynamique, après avoir subi une perturbation extérieure ou interne (Holling, 1973). On la retrouve plus récemment en économie, cherchant à décrire un ensemble de mesures permettant au système économique de redémarrer après l'une de ses crises systémiques (Walker, Cooper, 2011). Elle s'est invitée dans le débat urbain au tournant des années 2000, en réaction aux attentats de New-York et à une série de catastrophes naturelles, (ouragan Katrina, 2005, Tempête Xynthia, 2010; cf. Godschalk, 2019). C'est aussi à cette époque qu'un changement de regards s'opère sur la ville globalisée. L'analyse des métabolismes urbains des pays émergents fait état de leur capacité à innover, avec très peu de moyens, et à absorber des chocs dont certaines sociétés, plus occidentalisées, ne seraient pas capables. (Cf. exposition « mutations », Rem Koolhaas, Bordeaux, en 2000).

Définition du concept : un article de la revue *Landscape and Urban Planning*, (Meerow et al. 2015) propose un bilan des définitions de la résilience urbaine et fait état de *leurs contradictions*, de leurs *tensions conceptuelles* et propose une autre définition jugée plus flexible : ce concept désignerait ainsi « *la capacité d'un système urbain - et de tous ses réseaux socio-écologiques et socio-techniques [...] à maintenir ou à revenir rapidement aux...*

Liens avec la démarche low-tech : Dans sa capacité à s'adapter, à limiter, et à dépasser certaines problématiques urbaines systémiques, le concept de ville résiliente offre des perspectives méthodologiques intéressantes pour penser le concept de Ville low-tech (cf. Partie 2). Pour autant, comme le rappelle (Meerow et al., 2016) « Déterminer ce qui est, ou n'est pas, un état souhaitable [de la ville, vers lequel revenir après un choc] nécessite des jugements normatifs préalables » ; c'est sans doute là que la démarche low-tech, faisant preuve d'un *discernement* méthodique, est capable d'apporter des réponses.



Illustration n°6 : les tissus de protection pour préserver les rues de la chaleur madrilène. Calle del Arenal, près de la Puerta del Sol à Madrid, Espagne

...fonctions souhaitées face à une perturbation, à s'adapter au changement et à transformer rapidement les systèmes qui limitent sa capacité d'adaptation actuelle ou future ». Le fait qu'elle commence peu à peu à s'imposer dans le discours public marque un tournant dans l'histoire de la pensée urbaine, qui quitte peu à peu les préceptes du développement durable (Beatley, Newman, 2013) et semble, sinon lui préférer, du moins lui substituer, une approche peut-être plus réaliste (ou résignée) de la *complexité*, des *incertitudes* et de la *fragilité* de la ville anthropocène (Da Cunha, Thomas, 2017).

Concepts associés : Ville Durable ; Ville adaptable ; métabolismes urbains

Exemples majeurs : La Nouvelle Orléans (USA) et Medellin (Colombie), selon l'index « 100 Resilient Cities ».